
Nalanda (Inde) No 1502

Nom officiel du bien tel que proposé par l'État partie
Vestiges mis au jour de Nalanda Mahavihara

Lieu
Bihar, District de Nalanda, Bargaon
Inde

Brève description

Les vestiges mis au jour de Nalanda Mahavihara sont situés dans l'État du Bihar, au nord-est de l'Inde. Le Mahavihara est associé au renouveau du bouddhisme au III^e siècle avant notre ère et à son épanouissement à l'époque médiévale, avant le sac et l'abandon de Nalanda au XIII^e siècle. Il comprend des stupas, des caityas, des sanctuaires, des viharas et d'importantes œuvres d'art en stuc, pierre et métal. La disposition des bâtiments témoigne d'un changement, d'un groupe d'édifices autour d'un stupa-caitya à un alignement des édifices sur un axe nord-sud. Le développement historique du bien témoigne de l'évolution du bouddhisme en une religion et de l'épanouissement des traditions monastiques et éducatives.

Catégorie de bien

En termes de catégories de biens culturels, telles qu'elles sont définies à l'article premier de la Convention du patrimoine mondial de 1972, il s'agit d'un *site*.

1 Identification

Inclus dans la liste indicative
9 janvier 2009

Assistance internationale au titre du Fonds du patrimoine mondial pour la préparation de la proposition d'inscription
Aucune

Date de réception par le Centre du patrimoine mondial
28 janvier 2015

Antécédents
Il s'agit d'une nouvelle proposition d'inscription.

Consultations
L'ICOMOS a consulté son Comité scientifique international sur la gestion du patrimoine archéologique et plusieurs experts indépendants.

Mission d'évaluation technique

Une mission d'évaluation technique de l'ICOMOS s'est rendue sur le bien du 25 au 30 août 2015.

Information complémentaire reçue par l'ICOMOS

Une lettre demandant des informations complémentaires a été envoyée par l'ICOMOS à l'État partie le 2 octobre 2015 concernant la justification de la valeur universelle exceptionnelle, l'analyse comparative, l'histoire et le développement. Des informations complémentaires ont été reçues de l'État partie le 2 novembre 2015 et ont été intégrées dans le présent rapport. Comme le demandent les *Orientations* révisées, l'État partie a reçu un rapport intermédiaire le 15 janvier 2016.

Date d'approbation de l'évaluation par l'ICOMOS
11 mars 2016

2 Le bien

Description

Nalanda Mahavihara est situé à environ 70 kilomètres au sud-ouest de Patna, la capitale provinciale du Bihar, Inde. Le bien couvre une superficie de 23 ha. Il s'agit des vestiges archéologiques d'une institution monastique et scolastique en activité du III^e siècle avant notre ère au XIII^e siècle de notre ère. Le bien est entouré d'une zone tampon d'une superficie de 57,88 ha, d'une largeur comprise entre 30 et 400 mètres. Cette zone tampon consiste essentiellement en des terres agricoles et des étendues d'eau.

Les éléments du bien proposé pour inscription comprennent le stupa principal inséré dans un caitya (stupa-caitya), 4 caityas, 11 viharas et un grand nombre de sanctuaires et de stupas votifs.

Les édifices du site sont organisés selon deux systèmes. Le plus ancien est un ensemble construit autour d'un stupa central, ce qui signifie que les viharas étaient organisés autour d'un centre sacré, le stupa central. Le deuxième système d'organisation du site est linéaire, avec des viharas déployés en ligne sur un axe nord-sud. La première organisation groupée ne permettait pas d'extension tandis que l'organisation linéaire l'autorisait, ce qui s'avéra nécessaire avec la transformation des enseignements de Buddha en une religion formelle et la séparation des activités sacrées et des activités séculaires. Les monticules de terre visibles au-delà des sites fouillés suggèrent que Nalanda a pu s'étendre sur une zone d'au moins 2 km² et que le site a pu inclure plusieurs rangs de viharas et plusieurs caityas.

Un stupa est une structure associée à la vie sacrée des érudits de Nalanda. Il y a deux types de stupas : ceux contenant des reliques et les stupas votifs. À Nalanda, il n'y qu'un seul stupa contenant des reliques, qui est au cœur du site n° 3. Il fut construit par l'empereur Ashoka au III^e siècle avant notre ère pour consacrer la dépouille mortelle de Sariputta. Il devint le cœur de sept constructions successives prenant la forme d'un caitya ou

stupa-caitya. Un grand nombre de stupas votifs (stupas commémoratifs) sont consacrés dans le bien autour des différents caityas. Il en existe de deux types : le premier est construit en brique et stuc et le second en pierre.

Un caitya est une entité religieuse sanctifiée. Il existe deux types de caityas bouddhistes : le caitya panchayatana en quinconce et le caitya cruciforme. Le site n° 3 possède le seul caitya panchayatana du bien, qui constitue une contribution importante de Nalanda à l'architecture bouddhiste. C'est le seul caitya panchayatana ancien qui subsiste, modèle de nombreux caityas à partir du VIe siècle de notre ère. Le bien comprend trois caityas cruciformes sur les sites n° 12, 13 et 14.

À l'extrémité est du site fouillé se trouvent des monticules correspondant à des sanctuaires datant des VIIe et VIIIe siècles de notre ère. Le site est riche en vestiges archéologiques et décoratifs, dont de nombreux sanctuaires secondaires, des décorations moulées, pilastres, des niches destinées à recevoir des représentations de divinités, des traces d'enduits à la chaux et des marches. Selon des documents écrits, le monticule sanctuaire abritait une grande statue de Buddha de 24 mètres de long. Le monticule sanctuaire, de plan quadrangulaire, est mentionné en tant que caitya.

Un vihara est un bâtiment résidentiel et éducatif. Les vestiges de 11 viharas ont été fouillés à Nalanda. Les quatre plus anciens sont regroupés autour du stupa caitya tandis que les sept plus récents sont disposés en ligne sur un axe nord-sud. Le vihara quadrangulaire est une contribution de Nalanda au développement de l'architecture bouddhiste. Les viharas de Nalanda avaient une forme régulière et consistaient en des pièces organisées autour d'une cour rectangulaire. Un escalier disposé à l'angle sud-ouest conduisait à l'étage supérieur. Une pièce pour chaque érudit ouvrait sur un couloir donnant sur la cour. La cour servait aux classes, aux débats et aux activités religieuses avec un accès commun. Un sanctuaire situé au centre fut ajouté pendant la dernière période de la dynastie Pala, avec l'élaboration de rituels qui se déroulaient dans les viharas.

Le développement ininterrompu et l'épanouissement de Nalanda Mahivara du IIIe siècle avant notre ère jusqu'au XIIIe siècle de notre ère conduisit au développement d'une école d'art originale qui contribua au bouddhisme, incluant notamment des caractéristiques associées aux divinités et le travail du stuc, de la pierre et du métal. Des traces d'œuvres en stuc sont visibles sur les sites n°01, 12, 13, et les exemples les plus élaborés se trouvent au site n° 03.

Histoire et développement

La construction de Nalanda commença au IIIe siècle avant notre ère lorsque l'empereur Ashoka consacra la dépouille mortelle de Sariputta dans un stupa – le cœur du site n° 03 aujourd'hui – et fonda un collège. D'autres bienfaiteurs contribuèrent dès cette période à la transformation de Nalanda en un mahavihara. Bien que la construction de viharas à cette époque précoce fasse

l'objet de débats, il faudrait considérer que les plus anciens viharas furent construits en matériaux périssables – boue, paille et bois. Le stupa central s'agrandit par l'apport de sept phases successives, conduisant à la formation d'un caitya.

Nalanda devint un centre scolastique entre le Ve et le VIIe siècle. Des rois, en particulier Gupta, et d'autres bienfaiteurs contribuèrent généreusement au développement du mahavihara. C'est à cette période que le bien prit sa forme actuelle. L'extension linéaire de sept viharas et quatre caityas furent construits à cette époque, qui connut aussi des reconstructions, des réparations et des ajouts à des structures plus anciennes. Ces activités ont été enregistrées par des sceaux, des inscriptions ou des tablettes en pierre. Cette période est considérée comme l'âge d'or de Nalanda Mahavihara.

La troisième phase du développement du site se produisit entre le VIIIe et le XIIIe siècle, sous la dynastie Pala. À cette période, les sites n° 09, 10 et 11 furent construits et des bâtiments existants furent réparés ou partiellement reconstruits. Un sanctuaire fut ajouté au centre de la cour des sites n° 01, 04, 05, 08 et 10. Un sanctuaire à l'est du site n° 7 et de nombreux stupas furent construits pendant la période Pala.

La destruction et l'abandon de Nalanda se produisirent au XIIIe siècle, sous les règnes de Gopala, Mahipala et Devapala. Aucun nouveau bâtiment ne fut ajouté au site. Hormis l'utilisation limitée de quelques viharas, le site fut abandonné et tomba en ruine à partir du XIVe siècle.

Après le règne des Pala, Nalanda fut ravagé et brûlé. Cependant, même après la succession d'attaques, Nalanda continua de fonctionner avec le soutien modeste de dirigeants moins importants, tels que Chalaraja, et une petite communauté bhikkhu, jusque vers le XIVe siècle. Durant cette période, aucune nouvelle structure ne fut ajoutée et seules quelques viharas continuèrent d'être utilisés ; par exemple, le site n° 01 montre neuf niveaux d'occupation de Nalanda Mahavihara.

Le site fut réduit à des monticules avec le passage du temps. Néanmoins, il continua d'être mentionné par des chroniques et des documents en association avec l'art et l'architecture du bouddhisme, car il influença les grands sites bouddhistes d'Asie. Cela conduisit l'administration britannique de l'Inde à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle à commander des recherches pour localiser Nalanda. Les recherches de Sir Alexander Cunningham contribuèrent à déterminer que les monticules du bien étaient les vestiges de Nalanda Mahavihara. En 1904, le gouvernement de l'Inde fit l'acquisition de 48 acres de terrains afin de protéger le bien et entreprit des fouilles entre 1916 et 1938 qui permirent de mettre au jour les vestiges de Nalanda.

3 Justification de l'inscription, intégrité et authenticité

Analyse comparative

Le dossier de proposition d'inscription présente une analyse comparative à deux volets. Premièrement, Nalanda est comparé à des universités ou villes universitaires qui ont suscité des développements importants dans l'art, l'architecture ou l'aménagement, ou différents aspects de l'éducation. Il s'engage ensuite dans une comparaison plus approfondie avec les universités de Paris et Bologne. Deuxièmement, une analyse comparative est faite sur le plan régional avec des sites qui ont été des centres influents d'enseignement et partagent une typologie de la construction (viharas, caityas et stupas) similaire à celle de Nalanda Mahavihara.

L'ICOMOS considère que la longue analyse comparative interculturelle avec des universités historiques au niveau mondial n'est pas une justification évidente pour la proposition d'inscription du bien.

L'ICOMOS a demandé une clarification sur la raison pour laquelle Nalanda est définie en tant qu'« université », limitant ainsi la comparaison avec des ensembles monastiques dispensant un enseignement dans le monde. L'État partie a répondu en fournissant un complément d'explication ainsi qu'un supplément concernant la mention du système organisationnel de Nalanda dans la documentation disponible et un approfondissement de la comparaison avec les universités de Paris et Bologne.

L'ICOMOS considère que les informations complémentaires fournies par l'État partie n'ont pas amélioré les faiblesses de l'analyse comparative sur ce qui fonde l'identification de Nalanda Mahavihara comme une université.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative basée sur la typologie régionale pourrait aider à démontrer les qualités originales de Nalanda Mahavihara. Les comparaisons avec Vallabhi dans le Gujarat, Vikramshila dans le Bihar, Bénarès dans l'Uttar Pradesh et Kanchipuram au Tamil Nadu sont pertinentes.

L'ICOMOS note que l'établissement de la spécificité de Nalanda pourrait être renforcé par la comparaison avec d'autres mahaviharas et monastères dispensant un enseignement dans le sous-continent indien et la région panasiatique.

Toutefois, la comparaison n'a pas démontré l'importance de Nalanda Mahavihara concernant l'aménagement du site, l'architecture, la tradition artistique et la contribution intellectuelle au bouddhisme.

L'ICOMOS considère que l'analyse comparative n'a pas justifié d'envisager l'inscription de ce bien sur la Liste du patrimoine mondial à ce stade.

Justification de la valeur universelle exceptionnelle

Le bien proposé pour inscription est considéré par l'État partie comme ayant une valeur universelle exceptionnelle en tant que bien culturel pour les raisons suivantes :

- Il représente une association rare de réalisations exceptionnelles dans la construction d'une institution, l'aménagement d'un site, l'art et l'architecture.
- Il symbolise la multiplicité des productions de connaissances, les processus innovants de la transmission organisée des idées par l'enseignement et un patrimoine partagé de peuples vivant dans de nombreuses régions d'Asie.
- Il a conduit au développement de systèmes d'apprentissage, de logique, de philosophie et d'écoles du bouddhisme qui ont influencé la culture contemporaine asiatique.
- Il apporte des témoignages sur le développement de l'architecture et l'évolution des traditions artistiques dans le sud de l'Asie.
- Il a contribué au développement du bouddhisme et à celui de l'art et de l'architecture bouddhiques dans de grandes parties de l'Asie.

L'ICOMOS considère que cette justification n'est pas appropriée.

Intégrité et authenticité

Intégrité

L'ICOMOS note que le dossier de proposition d'inscription n'a pas identifié l'étendue du site de Nalanda Mahavihara avant sa destruction et son abandon final, car il est dit qu'il comptait à un moment donné plus de 80 viharas. Aujourd'hui, les monticules qui se trouvent au-delà du site fouillé suggèrent que Nalanda a pu s'étendre sur une zone d'une superficie d'au moins 2 km² et avoir comporté davantage de rangées de viharas et plusieurs caityas.

Comme l'indique le paragraphe 100 des *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, les limites doivent être établies pour inclure la totalité des aires et attributs qui sont une expression matérielle directe de la valeur universelle exceptionnelle du bien ainsi que les aires qui, à la lumière des possibilités de recherches futures, contribueraient et valoriseraient potentiellement leur compréhension.

L'ICOMOS considère que l'État partie n'a pas démontré que le bien proposé pour inscription comprend tous les éléments nécessaires pour exprimer la valeur universelle exceptionnelle proposée ou qu'il est d'une taille suffisante pour assurer une représentation complète des caractéristiques et des processus qui transmettent son importance.

En outre, il semble qu'il y ait un certain nombre de problèmes concernant les effets néfastes du développement, tels que le grand hall commémoratif, la

nouvelle université Nalanda et d'autres développements actuels ou futurs dans le voisinage du site.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité du bien proposé pour inscription n'ont pas été remplies.

Authenticité

Tous les vestiges structurels fouillés de Nalanda sont conservés à leur emplacement d'origine. En outre, à l'intérieur de la zone du bien, à l'exception de quelques abris installés pour protéger quelques vestiges structurels, il n'existe pas de structure obstruant la vue globale de la composition spatiale du Mahavihara et il n'existe aucun problème concernant l'authenticité de la situation et de l'environnement.

Concernant le tissu bâti, des modifications mineures ont été apportées, telles que le remplacement de certaines parties incomplètes, dont les corniches, avec de nouveaux éléments de construction au dessin simplifié. Toutefois, aucune reconstruction conjecturale n'a été entreprise. Cela peut être considéré comme un point positif, car il y a une distinction entre les éléments d'origine et les éléments modifiés. Un autre impact sur le tissu bâti est le recouvrement par plusieurs couches de briques de certains murs afin de les protéger de l'eau de pluie.

L'ICOMOS note que, après les fouilles de Nalanda, pendant la période 1916-1938, des parties exposées en briques fragiles, qui s'étaient progressivement détériorées, ont été réparées avec de nouvelles briques. Bien que la taille des briques soit différente selon les périodes, il n'est pas toujours possible de distinguer les différentes interventions car toutes les briques n'ont pas été marquées ou gravées avec des dates. Le manque de documentation détaillée concernant la restauration est un problème pour déterminer et conserver l'authenticité des parties restaurées, et l'ICOMOS recommande que l'État partie mette en place une documentation plus précise indiquant dans quelles parties les nouvelles briques ont été utilisées ou l'emplacement des briques réutilisées afin d'établir « la crédibilité de l'information » à laquelle le Document de Nara sur l'authenticité (1994) fait référence.

L'ICOMOS considère que les conditions d'intégrité et d'authenticité ne sont pas remplies à ce stade.

Critères selon lesquels l'inscription est proposée

Le bien est proposé pour inscription sur la base des critères culturels (iv) et (vi).

Critère (iv) : *offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une période ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que Nalanda se distingue en tant que plus ancienne université du sous-continent indien et que les structures fouillées et les arts de Nalanda manifestent une évolution importante

de l'art, de l'architecture et de la planification bouddhiques qui influencèrent le bouddhisme médiéval du sous-continent indien, de l'archipel malais, du Népal, du Myanmar et du Tibet.

L'ICOMOS considère que les arguments avancés pour présenter Nalanda en tant qu'université la plus ancienne du sous-continent indien sont très généraux et peuvent s'appliquer à de nombreux autres bâtiments monastiques dédiés à l'enseignement. Une demande de supplément d'information a été envoyée à l'État partie afin de clarifier ce que le terme « université » implique dans le contexte de Nalanda et à partir de quelle époque il a été utilisé dans la documentation historique. L'État partie a répondu avec des éclaircissements qui restent généraux et pas entièrement convaincants.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

Critère (vi) : *être directement ou matériellement associé à des événements ou des traditions vivantes, des idées, des croyances ou des œuvres artistiques et littéraires ayant une signification universelle exceptionnelle ;*

Ce critère est justifié par l'État partie au motif que Nalanda attirait d'éminents érudits bouddhistes du sous-continent indien et recevait le soutien de dirigeants locaux ; Nalanda n'était pas uniquement spécialisé dans l'étude et l'enseignement des thèmes relatifs au bouddhisme ; des étudiants venant de plusieurs régions d'Asie étaient admis à Nalanda ; Nalanda a transmis un savoir organisé sur une période ininterrompue de 800 ans ; Nalanda influença le développement de différentes sectes et écoles de pensée du bouddhisme à travers toute l'Asie.

L'ICOMOS a demandé à l'État partie de développer en quoi les vestiges archéologiques témoignent de la maturation de l'ancienne pédagogie indienne et des discours philosophiques associés. L'État partie a répondu en attribuant à différents éléments du Mahavihara des rôles spécifiques relatifs à la production de savoir et aux concepts d'apprentissage.

L'ICOMOS note que les arguments invoqués pour la valeur universelle exceptionnelle du bien n'étaient pas justifiés par les attributs du site archéologique.

L'ICOMOS considère que ce critère n'a pas été justifié.

En conclusion, l'ICOMOS considère que le bien proposé pour inscription ne répond pas au critère (iv) ni au critère (vi) ; toutefois, l'exploration du critère (iii) pourrait s'avérer plus pertinente pour le bien à la suite d'un travail sur l'analyse comparative.

4 Facteurs affectant le bien

Selon l'État partie, les pressions dues au développement résident dans la possible densification de la zone

tampon aux environs immédiats du bien découlant de l'éventuelle transformation de la terre agricole en terrain constructible utilisé pour des établissements. Une autre de ces pressions dues au développement est l'extension possible des établissements existants au nord et au sud de la zone tampon. Outre l'impact visuel, cela conduirait à une augmentation des niveaux de pollution et de production de déchets.

Les facteurs climatiques et environnementaux comprennent l'humidité, qui est le principal agent de détérioration à Nalanda, en raison des niveaux élevés de précipitations. Les cycles continus de périodes sèches et humides ont affecté les maçonneries de briques et continuent de causer leur émiettement. Un autre facteur est la croissance rapide de la végétation qui cause la pénétration profonde des racines dans les maçonneries.

Le bien est situé en zone de sismicité IV (risques modérés à forts) avec son épocentre au Népal. Plusieurs tremblements de terre ont affecté Nalanda, le plus fort s'étant produit en 1934, qui a affecté les vestiges archéologiques du bien. L'ICOMOS note que l'État partie prépare une évaluation détaillée des risques et un plan de préparation aux risques.

Le bien reçoit un nombre considérable de touristes, aussi bien pour des voyages d'agrément qu'à des fins religieuses ou éducatives, le pic de fréquentation allant d'octobre à mars. Le bien est sous surveillance manuelle, en particulier pendant la haute saison, et l'ICOMOS note que l'État partie prépare un plan de gestion des visiteurs.

L'ICOMOS considère que les principales menaces pesant sur le bien sont des potentielles pressions dues au développement, des contraintes dues au tourisme et des agents de détérioration climatiques et environnementaux, ainsi que le risque sismique.

5 Protection, conservation et gestion

Délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon

Le bien proposé pour inscription couvre une superficie d'environ 23 ha et est entouré dans toutes les directions par une zone tampon établie à une distance de 30 à 400 m de la délimitation du bien.

Le bien contient tous les vestiges archéologiques qui ont été mis au jour. Toutefois, l'étendue du reste de Nalanda Mahavihara, qui n'a pas encore été fouillé, est inconnue. Bien que la fonction de chaque structure puisse être comprise, l'aspect de l'ensemble de Nalanda Mahavihara reste flou, ainsi que son fonctionnement en tant qu'institution durant sa phase de plein développement, quand il comprenait peut-être jusqu'à 84 viharas, contre les 14 viharas actuellement mis au jour et compris dans les délimitations du bien.

La zone tampon contient de nombreux équipements publics, dont un musée et des installations annexes, gérés par l'Archaeological Survey of India, un centre d'interprétation géré par le gouvernement de l'État du Bihar, une route de village, sept temples et sanctuaires, deux écoles, un hôpital, un terrain de stationnement pour les visiteurs, des étals le long des rues vendant des souvenirs et 25 unités résidentielles logeant 175 personnes. La zone tampon comprend aussi des terres agricoles et des étendues d'eau qui ont une importance historique.

Le sous-sol de la zone tampon recèle des vestiges de structures et des objets qui sont liés à Nalanda Mahavihara de manière directe ou indirecte.

En conclusion, l'ICOMOS considère que compte tenu des informations disponibles à ce stade, il n'est pas possible d'établir si les délimitations du bien proposé pour inscription et de la zone tampon sont appropriées.

Droit de propriété

Les vestiges mis au jour de Nalanda Mahavihara sont la propriété de l'Archaeological Survey of India.

La zone tampon relève d'un droit de propriété mixte. L'Archaeological Survey of India est propriétaire d'une partie des terres à l'ouest du bien et du site du musée. Les habitants des maisons au nord du bien sont propriétaires des terres agricoles et des étendues d'eau au nord du bien. Le sanctuaire qui se trouve en bordure nord du bien est la propriété du Temple Trust. Le centre d'interprétation, une école et l'hôpital situé dans la zone tampon à l'est du site sont la propriété du gouvernement de l'État du Bihar. Le village situé dans la zone tampon au sud du bien est placé sous la juridiction du gouvernement de l'État du Bihar.

Protection

Le bien proposé pour inscription est protégé par la loi sur les monuments anciens et les sites et vestiges archéologiques (AMASR) 1958 (amendements et décrets d'application 2010). En conséquence, sans l'autorisation du gouvernement central, aucun propriétaire ne peut effectuer aucune sorte d'activité de construction, d'exploitation minière, etc.

La zone tampon est réglementée au niveau national au titre de l'AMASR, et au niveau local par des lois étatiques, notamment la loi sur l'urbanisme et l'aménagement du Bihar de 2012 (BUPDA).

À partir du bord de la zone protégée, l'AMASR définit une « zone interdite » de 100 m et une autre « zone réglementée » mesurant 200 m depuis la zone interdite. La totalité de la zone tampon, à l'exception d'une petite partie d'une étendue d'eau située sur le bord ouest (environ 20 m selon un plan fourni dans le dossier de proposition d'inscription) est incluse dans la limite de 300 m à partir de la zone du bien et composée de la zone interdite et de la zone réglementée. Dans la zone interdite, personne, à l'exception des responsables et du

personnel de l'Archaeological Survey of India (ASI), ne peut effectuer de travaux de construction, sauf des travaux publics. L'autorisation du directeur général de l'ASI, à réception de l'avis du Comité consultatif d'expertise, devrait également être obtenue pour les travaux publics afin de garantir qu'aucun impact négatif n'affecte les monuments, les sites ou l'environnement immédiat. Dans la zone réglementée, seules les réparations et les rénovations des bâtiments existants sont autorisées. De plus, ces activités proposées doivent être soumises à délibération par une autorité compétente au niveau national et obtenir l'autorisation du directeur général de l'ASI. La BUPDA réglemente toute conversion de terres agricoles pour un usage polyvalent.

L'ICOMOS note que l'installation des étals de souvenirs et la construction de maisons locales ne sont pas récentes et n'exercent pas d'effets néfastes sur le bien. Toutefois, l'application stricte et effective de l'AMASR devrait s'exercer sur les maisons informelles et les étals de souvenirs de la zone interdite. Cette opération devrait être pratiquée en coopération avec le comité des parties prenantes, comme indiqué ci-après.

En conclusion, l'ICOMOS considère que la protection légale en place est suffisante, alors que l'application systématique des mesures est requise pour une protection appropriée.

Conservation

Le bien proposé pour inscription a été inventorié, décrit, documenté et étudié. Selon le dossier de proposition d'inscription, les activités de recherche, de documentation et de conservation ont été effectuées pendant la période de mise au jour des vestiges archéologiques de Nalanda, entre 1916 et 1938. Cela a été suivi par une période d'inactivité jusque dans les années 1970, lorsque des interventions de conservation à grande échelle ont été entreprises. Depuis lors, le bien fait l'objet d'un entretien et de soins continus basés sur des plans annuels réguliers préparés par le personnel de l'Archaeological Survey of India et approuvés par le Circle Office de Patna. Tous les travaux réalisés sont publiés dans le rapport annuel : *Indian Archaeology Review*.

La Politique nationale pour la conservation des monuments anciens, des sites et des vestiges archéologiques, qui fut édictée initialement en 1915, a été amendée en 2014 et mise en conformité avec les meilleures pratiques internationales telles qu'elles sont énoncées dans la Charte de Venise, les *Orientations devant guider la mise en œuvre de la Convention du patrimoine mondial*, le Document de Nara et d'autres documents doctrinaux.

Comme noté ci-avant, le problème le plus crucial concernant le bien est la conservation et la réparation des structures en brique, qui est effectuée selon des plans annuels. Malgré le fait que le remplacement des briques est entrepris par un groupe d'artisans spécifique

sous la direction et la supervision des ingénieurs de l'Archaeological Survey of India, l'authenticité du tissu archéologique est menacée par l'absence de système de marquage permettant de repérer chaque brique, et par conséquent l'absence de documentation exacte des interventions de conservation locales.

L'ICOMOS considère que le plus grand soin et la plus grande précision devraient être observés concernant les réparations continues des maçonneries de briques des structures du bien grâce à un système de marquage et de datation de chaque brique utilisée en remplacement d'une maçonnerie détériorée ou pour le couronnement de murs vulnérables, et à la documentation régulière détaillée de toutes les interventions.

En conclusion, l'ICOMOS considère que la conservation des structures de briques devrait être assurée selon une procédure minutieuse de marquage et de documentation, qui devrait être intégrée dans un programme complet de conservation et de valorisation du bien.

Gestion

Structures et processus de gestion, y compris les processus de gestion traditionnels

Le bien proposé pour inscription et la zone tampon sont gérés au niveau du site par le Sub-Circle Office de Nalanda qui est formé des différentes sections de l'Archaeological Survey of India. Les responsabilités du Sub-Circle Office comprennent :

- l'évaluation de l'état ;
- l'identification des besoins d'entretien et de gestion ;
- l'identification de projets potentiels.

Les propositions formulées par le Sub-Circle Office sont envoyées pour approbation au :

- Sub-Circle Office de Patna ;
- Bureau régional (Eastern Region Circle, Kolkata) ;
- niveau de la Direction, New Delhi.

Les plans approuvés sont dotés de fonds, d'expertise et d'autres ressources qui sont allouées par le Sub-Circle Office.

Cadre de référence : plans et mesures de gestion, y compris la gestion des visiteurs et la présentation

La préparation et la mise en œuvre du plan de gestion du bien sont sous la responsabilité de l'Archaeological Survey of India. Un plan sur cinq ans est appliqué qui prend en charge des plans d'actions spécifiques et un comité spécial a été formé par l'Archaeological Survey of India pour assurer le suivi de la planification et du processus de gestion. Un plan sur cinq ans (2014-2019) a été préparé sur la base d'une évaluation systématique en 2013. Il est approuvé et en cours d'application. Le plan actuel comprend :

- le potentiel pour des fouilles ;
- la conservation ;
- l'aménagement paysager ;
- l'amélioration de l'expérience des visiteurs.

Le gouvernement de l'État du Bihar poursuit l'élaboration d'un plan directeur dans lequel le contrôle de l'Archaeological Survey of India est établi. Ce plan directeur couvre aussi Rajgir, une zone de sites bouddhistes sacrés situés à une dizaine de kilomètres au sud de Nalanda.

Le plan directeur comprend une prévision de la fréquentation touristique et la nécessité d'améliorer l'infrastructure. Cela inclut des plans de déplacement du terrain de stationnement et l'adoption d'un système de circulation non polluant pour les touristes, utilisant des voitures à chevaux, des bicyclettes et des pousse-pousse. Le plan prévoit aussi la rénovation du musée.

L'ICOMOS reconnaît que l'interprétation du bien est réalisée grâce à la signalétique installée sur le site, en harmonie avec le paysage environnant, un système d'orientation, un centre d'interprétation et un musée. Un cadre est toutefois nécessaire pour représenter l'importance du bien ainsi que l'apport de plus d'informations visuelles et de documents imprimés.

La fréquentation annuelle du site a franchi la barre de 200 000 visiteurs, avec une tendance à augmenter chaque année. Actuellement, les visiteurs suivent des itinéraires recommandés et ne peuvent pénétrer dans certaines parties du site qui sont interdites à la visite. La gestion des visiteurs est donc appropriée et n'entraîne pas de menace particulière pour le bien. Il est néanmoins prévu que le nombre de visiteurs augmentera à l'avenir. Les dimensions du terrain de stationnement ne pouvant accueillir un plus grand nombre de véhicules, le plan directeur suggère son déplacement. La rue qui mène de l'actuel terrain de stationnement jusqu'à l'entrée du site est longée par de nombreux étals de vente de souvenirs. Bien qu'ils ne menacent pas la valeur du bien, il est encore nécessaire de revoir la sécurité des visiteurs.

Implication des communautés locales

Un comité de parties prenantes a été formé afin de renforcer l'efficacité de :

- la sauvegarde du bien et le contrôle des zones interdites et réglementées par l'Archaeological Survey of India ;
- la mise en œuvre des réglementations de l'utilisation des terres par le gouvernement de l'État ;
- l'accélération du développement régional utilisant le bien selon le plan directeur préparé par le gouvernement de l'État du Bihar.

Ce comité est composé de divers membres, y compris des agences gouvernementales telles que l'Archaeological Survey of India et le gouvernement de

l'État du Bihar, des chercheurs des universités et des instituts, des experts locaux et divers niveaux de Panchayats (organisations régionales autonomes) des organisations non gouvernementales (ONG), un groupe de femmes, des agences de tourisme, des conducteurs de pousse-pousse, des représentants des fermiers, et autres.

En conclusion, l'ICOMOS considère que le système de gestion est approprié. Toutefois, une attention particulière doit être accordée au cadre de l'interprétation et de la présentation de la signification du bien. En outre, le plan de gestion des visiteurs et le plan de préparation aux risques devraient être complétés et intégrés dans le plan de gestion du bien.

6 Suivi

L'État partie a défini quatre indicateurs de suivi de l'état de conservation du bien proposé pour inscription (notamment les effets climatiques et environnementaux, l'intégrité structurelle et l'alignement des maçonneries, la détérioration et le noircissement des stucs) et quatre indicateurs pour la zone tampon (notamment l'urbanisation et l'extension des établissements, l'infrastructure non planifiée, la conversion des terres agricoles et des étendues d'eau à d'autres usages). L'État partie a aussi identifié un indicateur clé supplémentaire pour le bien et la zone tampon dans l'éventualité d'un tremblement de terre.

En conclusion, l'ICOMOS note que les attributs du bien proposé pour inscription devraient être clairement identifiés, à la lumière de quoi les indicateurs de suivi seront affinés et finalisés.

7 Conclusions

Nalanda Mahavihara pourrait avoir le potentiel de répondre aux conditions de la valeur universelle exceptionnelle mais cela n'a pas encore été démontré.

En articulant les attributs de la valeur universelle exceptionnelle potentielle et en approfondissant l'analyse comparative en vue de comparer Nalanda avec des mahaviharas et des ensembles monastiques et éducatifs du sous-continent indien et de la région panasiatique, on pourrait établir la justification de considérer le bien sur la base du critère (iii).

Les conditions d'intégrité ne sont pas remplies en raison du manque d'informations sur le périmètre d'origine du site de Nalanda Mahavihara et sur les pressions potentielles dues au développement ; par ailleurs, le manque d'archives et de méthodologie de la conservation, en particulier concernant les réparations continues des maçonneries de briques, ont compromis à la fois l'intégrité et l'authenticité du bien.

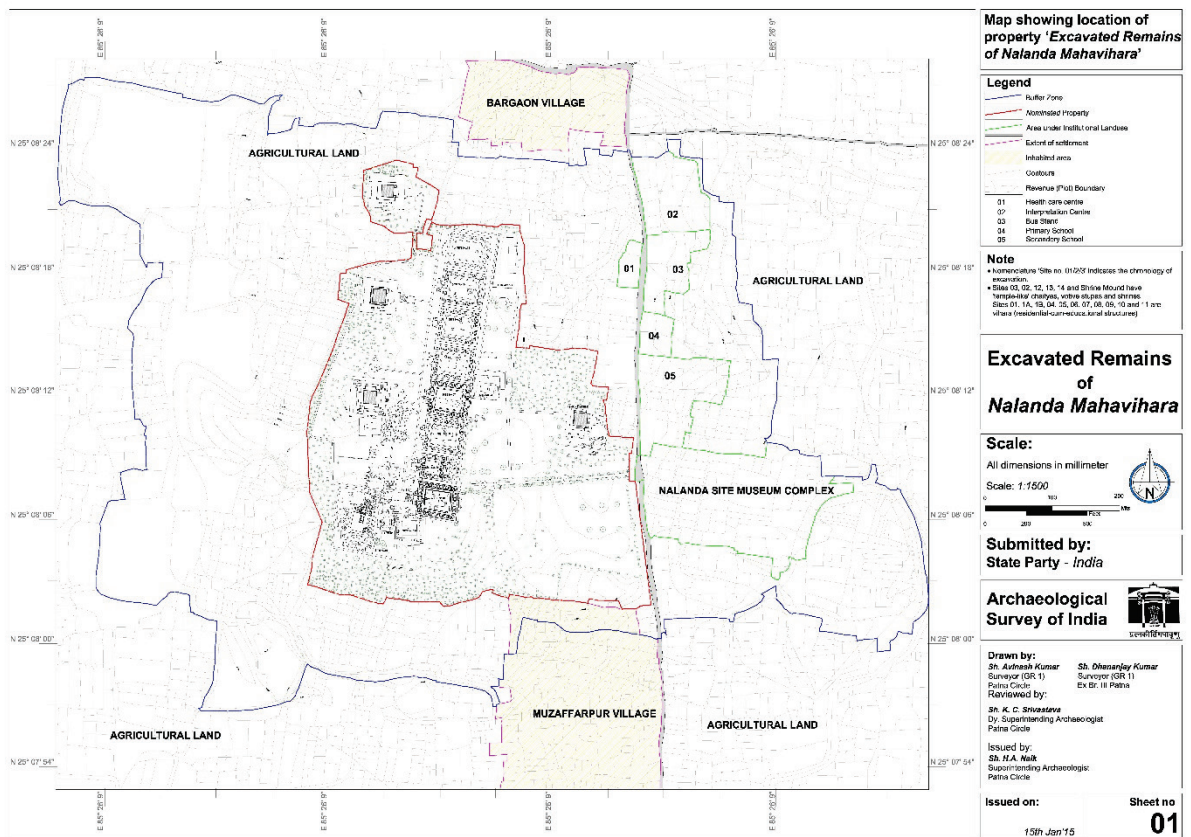
8 Recommandations

Recommandations concernant l'inscription

L'ICOMOS recommande que l'examen de la proposition d'inscription des Vestiges mis au jour de Nalanda Mahavihara, Inde, sur la Liste du patrimoine mondial soit **différé** afin de permettre à l'État partie, avec l'aide de l'ICOMOS et du Centre du patrimoine mondial, si nécessaire, de :

- approfondir l'étude du bien proposé pour inscription afin d'articuler les attributs de sa valeur universelle exceptionnelle potentielle et développer l'analyse comparative sur la base d'une typologie régionale, afin d'établir plus explicitement l'importance du bien ;
- effectuer une recherche historique, sur la base d'une documentation appropriée, afin d'établir l'authenticité du bien, en accordant une attention particulière à l'identification de toutes les fouilles effectuées avant que l'Archaeological Survey of India n'en prenne la responsabilité, ainsi qu'aux fouilles entreprises par d'autres parties, ainsi qu'à l'identification de tous les travaux de réparation effectués sur le site, avec une attention particulière pour les réparations des maçonneries de briques et la documentation permettant de différencier le tissu archéologique authentique des réparations, applications d'enduits et ajouts de couches sacrificielles ;
- prendre toutes les mesures nécessaires relatives à l'intégrité du bien, y compris l'identification de l'emprise totale de Nalanda Mahavihara avant sa destruction et son abandon final, qui devrait donner forme aux délimitations du bien dans son ensemble ;
- si ces études suggèrent qu'un solide dossier pourrait être constitué pour justifier la valeur universelle exception du bien, alors l'État partie devrait identifier les critères appropriés pour justifier l'inscription du bien, en prenant en considération la pertinence possible du critère (iii) ;
- effectuer une évaluation d'impact sur le patrimoine afin d'identifier et atténuer les différents facteurs influençant l'identification de la zone tampon et l'impact des pressions dues au développement, à la fois présentes et potentielles, à proximité du bien ;
- développer une méthodologie et un plan de mise en œuvre pour la documentation et la conservation du bien, afin de garantir la protection de son authenticité et de son intégrité ;
- envisager de changer le nom du bien pour « Le site archéologique de Nalanda Mahavihara ».

L'ICOMOS considère que toute proposition d'inscription révisée devra être étudiée par une mission d'expertise qui se rendra sur le site.



Plan indiquant les délimitations du bien proposé pour inscription



Vue aérienne du site



Vue du site n° 3



Bouddhistes priant



Décor de stuc du site n° 3